

Regard sur un quartier

Mindoubé-cuvette : le développement à pas comptés

Guy-Romuald MABICKA
Libreville/Gabon

Si elle compte de belles habitations, la circonscription est dépourvue de certains équipements collectifs. Mais Jean-Pierre Olago, son chef, a foi en l'avenir.

L'APPELLATION du quartier a une consonance bien punu : Mindoubé. Il s'agirait, dans cette langue du sud du Gabon, du nom d'une espèce de roseaux qui poussent dans des zones marécageuses. L'existence, dans ce quartier de rivières mais aussi de cette graminée à tige droite, pourraient confirmer cette explication. Les populations lui ont adjoint le nom de cuvette en raison de son relief. Une source digne de foi laisse entendre que le quartier a failli être baptisé Mindoubé-collines.

Mindoubé-cuvette est une des nombreuses subdivisions de Mindoubé 1. C'est un nouveau quartier en voie de développement. Pour en savoir davantage sur cette circonscription administrative, nous sommes allés à la rencontre de son chef, Jean-Pierre Olago, qui nous a reçu à son domicile. Après les civilités d'usage, nous lui avons demandé si nous sommes dans la maison d'astreinte du chef. «Non. C'est une demeure que j'ai construite avec mon salaire d'enseignant», a-t-il répondu en souriant.

Le chef Jean-Pierre est un retraité de l'enseignement technique. Autrefois, cette zone était considérée comme "l'arrière-pays" de Lalala, ironise-t-il. En principe, le quartier s'arrêtait au lieu dit "Fin goudron". C'est lorsque la mairie de Libreville, alors dirigée par

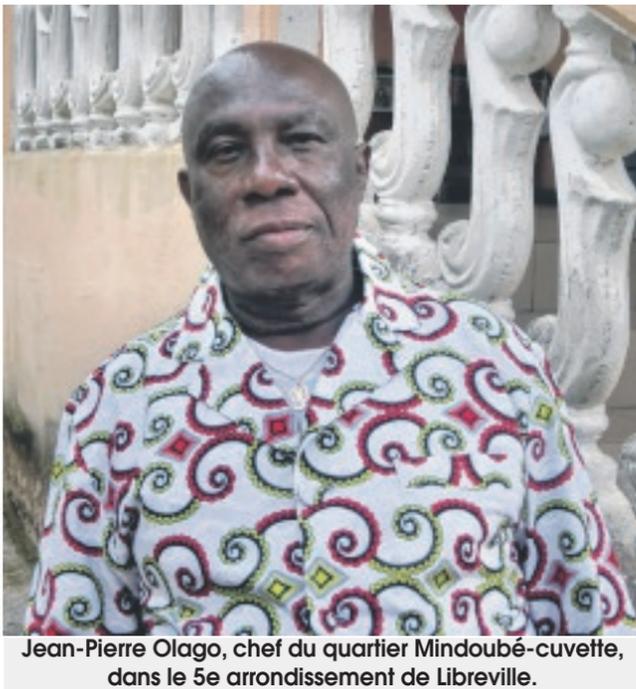


Photo : J.F. Maroia

Jean-Pierre Olago, chef du quartier Mindoubé-cuvette, dans le 5e arrondissement de Libreville.



Photo : Adjat Nioufoume

L'espoir du chef repose sur la mairie du 5e arrondissement.



Photo : J.F. Maroia

Il faut parfois emprunter des passerelles pour circuler dans certaines zones du quartier.

Paul Mba Abessole, est venue implanter la base technique de la voirie, dans les années 1990, que Mindoubé a commencé véritablement à se développer.

CEINTURE ROUTIERE. Notre interlocuteur indique que la mairie avait alors construit, derrière

cette base, une cité pour un certain nombre d'agents municipaux et en même temps viabilisé les alentours. Bien qu'elle n'ait qu'une ceinture routière, dans la zone de Mindoubé-cuvette, la municipalité a également ouvert des voies, dont certaines ont été rétrécies par des habi-

tations. Les Fang sont les premiers habitants de Mindoubé-cuvette. Ils y pratiquaient l'agriculture. «A l'époque, tous les habitants de Lalala, les Fang en l'occurrence, faisaient des plantations ici. Au fil des années, ils ont transformé leurs champs en terrains habitables et ont commencé à s'installer», se souvient l'autorité. Ainsi, on comprend pourquoi les Fang sont les premiers habitants de cette partie du cinquième arrondissement de Libreville. Ils ont été rejoints par les Punu, probablement leurs plus anciens alliés, puis les Mpongwè. Ce n'est qu'au début des années 2000 que les premières communautés étrangères sont arrivées. Certains expatriés seraient même devenus propriétaires de parcelles après les avoir achetées auprès des riverains. Un notable du coin confie que les principaux vendeurs sont des agents municipaux qui, au lieu de les occuper eux-mêmes, ont préféré céder les terrains que les autorités municipales de l'époque leur avaient gracieusement offerts. «Les communautés

étrangères sont en nombre important aujourd'hui. On compte, entre autres, des Camerounais, des Sénégalais et des Maliens, certains ayant développé des activités économiques, comme les briqueteries et les boutiques», constate le chef Olago. Ajoutant que, dans

l'ensemble, le quartier compte plus de 500 familles aujourd'hui.

LIMITES. Si on y trouve de belles maisons, reflet de la modernité, la localité a encore de nombreux manquements. A l'exception de celle qui le ceinture, les routes de Mindoubé-cuvette sont en mauvais état. L'eau potable est un produit de luxe. Les habitants en sont privés de 8 à 22 heures tous les jours. La situation est plus compliquée pour ceux de la zone nord du quartier, puisqu'ils n'en jouissent plus depuis le mois de janvier dernier.

Pour le chef Olago, «l'idéal serait que l'on nous installe des conduites d'eau, afin que chacun puisse se connecter». S'agissant de l'éclairage public, il n'y en a plus depuis une dizaine d'années. Ce qui favorise l'insécurité dans ce quartier, qui est aussi dépourvu de structures scolaires et sanitaires publiques. Les inondations sont récurrentes dans certaines zones. Probablement par la faute des habitants qui ont construit sur les lits de rivières.

Comme bien d'autres quartiers de la capitale, les limites de Mindoubé-cuvette sont difficiles à appréhender. «Toutefois, ces limites partent depuis "Fin goudron" jusqu'au niveau de la voie en pavés. Elles remontent ensuite vers le cimetière, avant de redescendre vers la base de l'Entreprise des techniques de l'eau (ETE)".

malgré toutefois les manquements relevés, le chef du quartier a foi en l'avenir. Il croit en la capacité des autorités, notamment celles du Cinquième arrondissement, à apporter des réponses à ces besoins.



Photo : J.F. Maroia

Conséquence des installations anarchiques : des tuyaux éclatent au passage des véhicules.

Mariage



Pour tes 50 ans.
Que le soleil brille pour toi. Ne perds pas ta mine débonnaire. Puisse Dieu t'accorder la plénitude de ses grâces.
Joyeux Anniversaire